

# A propos de la Tchécoslovaquie

1273

5-12/11/1938

*Nous avons reçu plusieurs lettres au sujet de la Tchécoslovaquie. Voici deux extraits émanant de personnalités marquantes, qui nous ont demandé de faire connaître leurs opinions; le premier de Mme Lot-Borodine, savante linguiste, daté du 11 octobre.*

Madame la Directrice,

Permettez à une vieille abonnée de dire, avec la franchise que vous lui connaissez, le sentiment pénible qu'elle éprouve en lisant les derniers articles de *notre* journal. A l'heure que nous vivons, une des plus tragiques de l'histoire, *La Française*, organe des consciences féminines non-sectaires, n'aurait-elle pu trouver d'autres accents pour célébrer cette victoire de la paix imposée par la contrainte?

Il ne s'agit pas ici de politique, mais de morale, au sens plein du mot. Il s'agit de rétablir la véritable échelle des valeurs spirituelles, singulièrement méconnue par ceux et celles qui exaltent les *sursis* obtenu au prix que l'on sait. Jusqu'à quand les idéalistes se voileront-ils la face devant la brutalité trop évidente des faits? Ce n'est qu'au paradis terrestre que l'agneau pouvait se coucher, confiant, aux côtés du fauve. Nous en sommes loin et la béate croyance à la bonté originelle et au progrès spontané de notre espèce, hélas déchue, a vécu... Sans désespérer d'un avenir meilleur, il faut reconnaître que, dans le monde actuel, où les appétits de domination sont déchainés, la lutte est un devoir, en même temps qu'une nécessité. Plus que jamais, le principe de la non-résistance au mal s'avère inopérant et même dangereux. Ce n'est pas ainsi que l'on sauvera les biens les plus précieux, la liberté et la justice. La bouche édentée du pacifisme ne mord pas la dure réalité, à témoin l'insigne faiblesse de la S.D.N., châtrée dès sa naissance par le refus de lui accorder un soutien armé international et qui abandonne, les unes après les autres, les victimes désignées pour être sacrifiées sur l'autel branlant de la paix. Cette paix, il faut la mériter; en tout état de cause, elle ne sera donnée qu'aux « hommes de bonne volonté ». Elle ne pourra donc être l'œuvre

des puissances de proie qui menacent toute la civilisation en persécutant les races et les âmes. Certes, tous les peuples, dans l'ensemble, haïssent la guerre, d'abord par instinct de conservation, ce qui n'est d'ailleurs qu'un mouvement *naturel*, comme disent les chrétiens. Davantage encore *bellum matribus detestata*, car les mères en donnant le sang de leurs enfants font plus que mourir. Cela est affreux... Mais c'est le courage, la volonté lucide et tendue qui s'imposent aujourd'hui, en présence du péril redoutable guettant les démocraties, tous les peuples non asservis encore : *l'esclavage universel*. Et c'est aux femmes viriles de notre difficile époque d'éclairer, de fortifier les cœurs, sans défaillance, avec l'ardeur d'une foi entière. Voilà le « réarmement moral » véritable qui doit précéder l'autre. Si demain on inaugure un monument à la gloire des Mères françaises — cérémonie à laquelle on suggère d'inviter lady (?) Chamberlain,

n'oublions pas que cette gloire, c'est bien d'avoir consenti le sacrifice suprême, loi de toute vie digne d'être vécue.

*Et voici l'opinion de M. Henri Hauser, professeur à la Sorbonne, sur la question des Sudètes.*

« Sur les 3.200.000 allemands de Tchécoslovaquie il n'y avait pas (sans parler de 200.000 démocrates et de 200.000 juifs) que des « Sudètes » — comme on a eu le tort de le dire en France, étendant ce nom géographique à tous les allemands épars sur le territoire, comme il y a chez nous des Italiens à Nice, à Marseille, à Briey, en Guyenne, des polonais à Arras et dans les mines d'Alsace. C'est oublier qu'après quelques maladroites et quelques heurts du début, en 1919-1921, les Sudètes eux-mêmes, installés en Bohême depuis le douzième siècle au moins, ont vécu en parfaite sympathie avec les Tchèques jusqu'à la révolution hitlérienne de 1933. Ce n'est même qu'en 1935 qu'a commencé, sur l'ordre et avec l'appui de Berlin, le mouvement henleinien. Il y avait des Allemands dans les ministères tchécoslovaques.

Comment se sont faites les élections communales, dont les Allemands hitlériens ont pris prétexte pour se convertir bruyamment à la doctrine du droit des peuples? Sous la terreur henleinienne, sous la menace du boycottage et des sévices. On dira : comment cette terreur a-t-elle pu se produire? Parce que déjà (j'étais en ce moment, en mai dernier, en Tchécoslovaquie, la France et l'Angleterre recommandaient au gouvernement de Prague d'éviter dans ces régions toute répression, de laisser faire. On lui promettait, comme compensation, de tenir des engagements que, le 12 juillet, on proclamait encore « inévitables et sacrés ». Chiffon de papier.

On dit : Nous avons la paix. Tout est sauvé, fors l'honneur. Hélas! rien n'est sauvé par cette paix honteuse et menteuse.

Paix qui n'est pas la paix, mais la preuve administrée au monde que la force, la menace de se servir de la force l'emporte sur la faiblesse de ceux qui déclarent qu'en aucun cas ils ne répondront à la force par la force. Leçon qui resservira.

*Sans partager complètement l'avis de nos correspondants, nous devons cependant reconnaître que les événements qui ont suivi l'accord de Munich donnent malheureusement raison à ceux qui craignaient que les prétentions allemandes ne s'arrêtent pas à l'occupation des pays sudètes.*

*Aujourd'hui, les réfugiés des régions allemandes ayant quitté leurs foyers pour éviter les sévices des autorités nazies ne sont, hélas! pas en sécurité... même en pays tchèque, et nous ne sommes pas non plus complètement rassurés sur le sort de nos amis démocrates de Prague. Il est trop tard pour rechercher les vrais responsables de la situation actuelle. Aujourd'hui, comme hier, nous ne croyons pas qu'une guerre eût résolu toutes ces questions, car une guerre ne résoud rien. Mais nous souffrons des promesses trompeuses; nous souffrons de notre impuissance à aider ceux et celles qui ont cru pouvoir compter sur le concours de la France.*

C. B.